

Mamadou Gologo

LA CHINE

**UN PEUPLE GEANT
AU GRAND DESTIN**

LIBRAIRIE DU NOUVEAU MONDE

PEKIN

LA CHINE

Un peuple géant
au grand destin

Mamadou Gologo

LIBRAIRIE DU NOUVEAU MONDE
PÉKIN 1964

Imprimé en République populaire de Chine

VENT D'EST

JE viens de visiter la Chine.

Je l'ai fait avec beaucoup de plaisir et surtout avec beaucoup d'intérêt, plaisir et intérêt qui n'ont cessé de croître à mesure que mon séjour se prolongeait.

Ce n'est que maintenant que les peuples du monde en général, et ceux de l'Afrique en particulier commencent pratiquement à se faire une idée exacte de ce grand pays et de ce grand peuple que sont la Chine et les Chinois.

Auparavant, les barrières artificiellement érigées par le colonialisme et l'impérialisme interdisaient aux peuples du Tiers Monde de se connaître suffisamment pour mieux affronter la lutte qu'ils livraient séparément aux dominateurs étrangers.

Aujourd'hui, grâce aux victoires qu'ils ont remportées et accumulées, de nouveaux horizons leur sont ouverts. Ils s'interpénètrent avec relativement beaucoup plus de facilité.

Ces contacts ne devront cependant pas se limiter à de simples "obligations protocolaires à honorer" comme du temps de l'apogée des Empires et des Monarchies, ou comme celles, plus près de nous, qu'entretenaient par-dessus nos têtes ceux qui nous exploitaient et trouvaient justement dans ces occasions qu'ils multipliaient la formule la plus convenable pour organiser le pillage de nos ressources, l'asservissement de notre dignité, la con-

fiscation de nos potentialités au bénéfice de l'idéologie impérialiste.

Aujourd'hui un vent nouveau souffle irrésistiblement et impétueusement sur le Tiers Monde, depuis les lointains rivages du Pacifique devenu soudain belliciste, jusqu'à ceux de l'Atlantique Sud envahi par les sudistes; il souffle fougueusement de la Chine au Chili. C'est le VENT D'EST QUI COURBE ET REDRESSE LES FORETS DE L'ASIE, DE L'AFRIQUE ET DE L'AMERIQUE, SECOUE LEURS PEUPLES ET LES MOBILISE CONTRE LES ENNEMIS DE LA LIBERTE DES PEUPLES.

Ce vent peut être renforcé.

Il doit l'être.

C'est à nous d'en ouvrir et d'en élargir les vannes afin que sa puissance décuplée précipite dans la mer ceux qui se sont fait vocation d'opprimer les peuples et de piller leurs richesses.

C'est animé sincèrement de la volonté de consolider cette solidarité que je suis venu visiter la Chine.

Qu'il me suffise simplement de dire que je l'ai sentie toute proche de moi pour me permettre d'en parler d'une manière particulière.

Mon reportage peut paraître long. Il contient aussi des insuffisances! Mais il me faudrait certainement plus d'un an pour voir seulement la République populaire de Chine en entier!

Cependant je formule le vœu que mes lecteurs africains, auxquels je destine surtout ce modeste travail, sachent que la Chine et nous avons un destin commun et qu'ensemble nous devons travailler au regroupement de toutes les forces vives de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine.

*Ensemble nous devons pouvoir dire à ceux qui continuent de massacrer nos peuples que leur liberté n'est pas encore la nôtre,
que leur démocratie n'est pas encore la nôtre,
que leur paix qui leur permet de nous supprimer n'est pas encore la nôtre. .*

Merci.

JE viens de passer presque un mois en Asie, et plus précisément en République populaire de Chine.

C'est peu, dira-t-on (et je le reconnais moi-même) pour se faire une idée juste de tout un continent!

La Chine, en effet, est plus qu'une contrée: c'est un continent avec pour contenu:

— Le tiers de l'humanité vivante et travailleuse.

— Autant de potentiel qu'en peut contenir le tiers du monde travailleur.

— Certainement plus de volonté et de courage que n'en peut manifester concrètement la moitié de l'humanité.

CELA REPRESENTE UNE FORCE MATERIELLE ET SPIRITUELLE COLOSSALE SUR LAQUELLE LA BETISE POLITIQUE, PLUS QUE TOUTE AUTRE MACHINATION DES HOMMES DITS MODERNES, FERME LES YEUX . . .

Lorsque j'eus serré la main au peuple chinois, que j'eus conversé longuement avec lui; lorsque j'eus mangé à sa table, parcouru son pays en un temps que j'ai fructueusement utilisé au maximum, j'ai ressenti une impression générale bien simple, dominée par deux facteurs essentiels bien simples aussi:

1) J'ai d'abord éprouvé une grande satisfaction morale, celle de l'homme qui découvre tout à coup, après vérification sur le terrain,

QUE TOUT CE QU'ON LUI AVAIT DIT JUSQU'ICI AU SUJET DE SON SEMBLABLE, EST FAUX, DE "A" JUSQU'A "Z".

Cela constitue évidemment une source de "DELIVRANCE" AUX EFFETS ENRICHISSANTS, QUE SEUL L'IMBECILE, LE FOU OU L'HOMME DE MAUVAISE FOI (QUI EST UN FOU PLUS DANGEREUX QUE L'ALIENE MENTAL PATHOLOGIQUE) NE SAURAIT APPRECIER.

2) J'ai éprouvé ensuite un sentiment d'angoisse, de grande envergure, conséquence directe de l'iniquité perpétrée par des malhonnêtes de toutes sortes, ayant réussi à entraîner dans le sillage de leur jugement quantité d'autres hommes et peuples, conscients ou non de cette iniquité.

— Il est clair que les conséquences d'une telle aberration peuvent être incalculables si on n'arrive rapidement à la réparer.

Le verdict que les impérialistes et leurs suppôts s'acharnent à vouloir faire prononcer aujourd'hui contre la République populaire de Chine, si on laissait faire les ennemis des peuples, serait sans contredit la procédure de la recherche, l'ABOUTISSEMENT DRAMATIQUE D'UNE ENORME ERREUR JUDICIAIRE A L'ECHELLE MONDIALE.

En effet, une COUR fantoche, des jurés corrompus et un public de plus en plus compromis parce que passif, ont monté un procès et ont fait du peuple chinois (qui est d'essence un peuple modèle, courageux, plein d'amitié et de solidarité envers tous les peuples justes), un enfant d'un autre genre, un condamné à tort que des juges crapuleux s'arrangent impudiquement à vouloir frustrer de l'affection de sa famille et de celle de la société humaine contemporaine.

CELA EST TRES GRAVE. Or dans tous les cas, chaque fois qu'il est prouvé que c'est la famille qui est

la seule coupable, une société digne de ce nom la condamne et réhabilite l'enfant injustement frappé. En tout cas, telle est la règle dans les pays dits "civilisés" comme dans les pays dits "barbares".

Or ici ce n'est pas le cas, pour la bonne raison que toute l'Asie ou presque, soutient la République populaire de Chine avec qui elle entretient de l'amitié en plus des bons rapports de voisinage.

— Aussi, généralement, si la famille et la société contemporaine extérieure qui l'entoure sont toutes deux impliquées dans l'affaire qui nous intéresse, ou complices à la suite d'un processus imprécis, l'enfant grandit inévitablement dans une atmosphère qui d'abord surprend sa bonne foi, l'étonne, puis le bouleverse, et finit enfin par l'irriter et lui faire prendre des positions dont plus tard on ne saurait humainement lui reprocher les conséquences, car à partir du moment où l'on arrive à ces conséquences, l'enfant n'est plus et ne sera plus humainement responsable de ce qui advient ou adviendra de ses rapports globaux avec un monde extérieur déjà confiné à des positions unilatérales.

Voilà, actuellement, le profil de la situation dans laquelle la BETISE POLITIQUE ET TANT D'AUTRES INEPTIES D'UN AUTRE GENRE, VOUDRAIENT ACCULER LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE . . .

CEPENDANT, IL N'EST PAS ENCORE TROP TARD POUR REDRESSER CETTE ERREUR QUE PRESQUE L'HUMANITE ENTIERE PARTAGE.

NOUS DISONS DONC QU'IL DEVIENT DE PLUS EN PLUS IMPOSSIBLE DE FEINDRE ENCORE PLUS LONGTEMPS DE NIER LA PRESENCE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE.

L'humanité doit *beaucoup* à la Chine, longtemps *encore* elle lui devra *certainement beaucoup*.

A propos du peuple chinois, d'aucuns qui croyaient qu'ils étaient de "bons penseurs" avaient conseillé "QU'IL VALAIT MIEUX LE LAISSER DORMIR, CAR SINON . . ."

S'ils avaient exprimé plus en détail leur pensée, il est certain que l'humanité n'en serait pas là aujourd'hui, devant un point d'interrogation qui n'a aucune raison d'exister. La vérité eût été connue depuis longtemps et personne n'aurait admis un seul instant la possibilité de DOUTER DE L'EXISTENCE DE CETTE PARTIE VITALE DU MONDE, LA CHINE, SANS LAQUELLE LE MONDE DEVIENDRAIT UN INFIRME DEPOURVU DE MUSCLES ET DE RAISON. Bien entendu, l'intention de ces prophètes de malheur tendait délibérément à vouloir, si possible, transformer ce qu'ils appelaient fallacieusement "SOMMEIL DE LA CHINE" en AGONIE DE LA CHINE . . .

Ils ne savaient pas que la santé de la Chine était et reste toujours de fer . . . Evidemment, personne, ni parmi les amis, ni parmi les ennemis du SOLEIL, qu'il le dise ou non, n'a intérêt à le voir s'éteindre.

Bien sûr, la Chine reste et restera malgré tout le SOLEIL LEVANT. Nul n'y pourra rien. Si cette réalité venait enfin à être admise une fois pour toutes, le monde se porterait certainement mieux. Donc il y a lieu, en attendant que l'humanité soit raisonnable, de laisser s'amuser, sans s'en alarmer outre mesure, ceux qui rêvent de cacher le SOLEIL en tendant vers le ciel leurs mains hystériques de sorciers en transes. La raison et le bon sens finiront bien, tôt ou tard, par imposer la Chine. D'ailleurs il y aurait intérêt que cela advint rapidement,

sinon la Chine balayera, tôt ou tard, mais irréversiblement, la stupidité et l'inconscience qui essayent de lui barrer sa voie.

En raison de tout cela, il y a lieu de se demander dès lors pour quelles raisons *veut-on* coûte que coûte en arriver là?

A mesure que naissent et croissent des nations nouvelles, que les peuples acquièrent une conscience plus nette de la réalité de leur existence, qu'ils ont la possibilité d'exprimer chaque jour plus fermement leur volonté de prouver cette existence, les prophéties aberrantes jusqu'ici formulées par les techniciens de l'impérialisme, dans leur euphorie consécutive à la longue pratique qu'ils ont acquise dans l'exploitation de la crédulité et de la faiblesse des peuples, s'effritent, se transforment inexorablement en nuages mensongers que le vent puissant de la vérité et du réveil impétueux des énergies populaires chasse loin, très loin des horizons du courage et de la loyauté.

L'ère est révolue, celle où proliféra, prodigieusement, l'art de présenter arbitrairement les idées et les hommes, celle qui s'escrima longtemps, au détriment des peuples, à analyser à son seul profit l'action et l'inaction, l'existence et l'inexistence, la volonté et l'aboulie, l'amitié et l'inimitié; celle qui voulut trouver unilatéralement la définition de ce que veut un peuple, de ce que ne veut pas un peuple, qui s'octroya frauduleusement les attributs de tout ce qui est bon, de tout ce qui peut diriger les affaires du monde sans l'avis des peuples.

Oui, le temps est enfin venu de dire que l'HISTOIRE NE CREE PAS LES VERITES NI NE DETERMINE LES RAPPORTS SOCIAUX, MAIS QU'AU CONTRAIRE CE

SONT LES RAPPORTS SOCIAUX ET LES VERITES QUI FONT L'HISTOIRE.

Les historiens bourgeois et capitalistes qui ne voyaient jamais rien au-delà des succès discutables que conférait à leurs pays la puissance de leurs moyens de combat dans la lutte générale ou particulière des classes, qui pensaient qu'ils arriveraient toujours à prédire les faits historiques à partir des avantages acquis par leurs pays dans les rapports nationaux et internationaux, se trouvent placés aujourd'hui en face de la réalité historique. En effet chaque jour qui vient sape impitoyablement les fondations de l'édifice fragile qu'ils avaient construit en défiant les données du matérialisme historique.

La parole revient de nos jours aux peuples, seulement aux peuples dans leur action consciente quotidienne. Elle n'est plus le privilège d'un homme ou d'un groupe d'hommes, d'un pays plutôt que d'un autre. Ce phénomène de l'histoire survient parce que LA MATIERE ACTIVE DE L'HISTOIRE S'EXTRAIT JUSTEMENT DE LA CARRIERE CREUSEE DANS L'ECHINE DES PEUPLES DANS LEUR LUTTE DE TOUS LES JOURS POUR ATTEINDRE A L'EGALITE DE TOUS, A LA JUSTICE POUR TOUS, A LA DEMOCRATIE PAR LE TRAVAIL CONSCIENT DE TOUS POUR LE BIEN DE TOUS.

Les peuples refusent chaque jour plus clairement et plus fermement toute notion d'une prédominance particulière dans les rapports sociaux, car cette prédominance particulière est contraire à la voie du salut de l'humanité, de l'avenir des peuples, de la conscience universelle trop longtemps bafouée, de la volonté des masses laborieuses trop longtemps combattue, de la dignité des peuples trop longtemps offensée. . .

Dans cette ère nouvelle qui s'ouvre devant l'humanité, ère où les combats à mener seront plus durs, où les sacrifices individuels et collectifs exigés ont certainement plus de prix que les victoires particulières ou collectives déjà remportées, QUELLE EST LA POSITION DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE? A QUOI ET POUR QUI TRAVAILLE SON PEUPLE? QUE VEUT SON PEUPLE, précisément au moment même où la confusion déferle sur les esprits, au moment où des explication sont gratuitement formulées au nom des peuples et de leurs principes sans entendre les premiers ni chercher à analyser objectivement les seconds?

Je peux répondre en une seule phrase à cette question primordiale.

Je dirai, j'affirmerai, dans la parfaite jouissance de ma conscience que nul ne saurait acheter, y compris la Chine, j'affirmerai avec la sincérité de mon cœur dont je suis d'ailleurs très jaloux, QUE LA CHINE EST UNE GRANDE NATION HABITEE PAR UN PEUPLE GEANT AU GRAND ET INCOMPARABLE DESTIN.

— UN PEUPLE FORT QUI SE TROUVE ET SE TROUVERA TOUJOURS DU COTE DES PEUPLES FAIBLES.

— UN PEUPLE RICHE, AUX POTENTIALITES ENORMES, QUI REJOINT ET REJOINDRA TOUJOURS LE RANG DES PAUVRES. UN GRAND PEUPLE QUI RESTERA TOUJOURS FIDELE A LUI-MEME, AUX PRINCIPES QU'IL S'EST DEFINIS POUR SON BONHEUR DANS LE BONHEUR DE TOUS LES AUTRES PEUPLES.

On voudrait trouver chez le peuple chinois pas mal de mauvaises choses, pas mal de mauvaises idées, dont notamment ce que l'on s'empresse de nommer du "dog-

matisme", du "sectarisme" ou de l'"intransigeance"! Beaucoup de gens parlent actuellement des "positions chinoises". Certains en parlent dans des intentions bien définies, avançant des arguments qui sont clairs pour eux seuls; d'autres en parlent simplement parce qu'ils en entendent parler, sans se demander pourquoi ce problème, qui n'existait pas hier seulement, surgit-il tout à coup? Encore moins cherchent-ils à en connaître exactement toutes les données pour pouvoir mieux formuler leur opinion.

Dire du peuple chinois qu'il est victime de "dogmatisme" de "sectarisme" ou d'"intransigeance" est, à mon avis, assertion purement gratuite dans la mesure où l'on entend par dogmatisme sectarisme ou intransigeance, CETTE VOLONTE ARDENTE QUI ANIME CONSTAMMENT, MOBILISE INTEGRALEMENT LE PEUPLE CHINOIS POUR:

— LA SUPPRESSION RADICALE DE L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME ET D'UN PEUPLE PAR UN AUTRE PEUPLE.

— L'ACQUISITION DE LA LIBERTE ET DE L'INDEPENDANCE INCONDITIONNELLES POUR TOUS LES PEUPLES.

— LA LIQUIDATION SANS COMPROMIS NI CALCUL DU COLONIALISME.

— LA LUTTE CONTRE L'IMPERIALISME RESPONSABLE DE TOUTES LES AGRESSIONS. OPPRESSIONS, HUMILIATIONS.

— L'AVENEMENT DE LA PAIX ENTRE TOUS LES PEUPLES, D'UNE PAIX REELLE REPOUNDANT AUX ASPIRATIONS DES PEUPLES, MAIS NON UNE PAIX IMPOSEE, PLACEE A L'OMBRE DE L'INTIMIDATION.

Mais je n'anticipe pas.

Qu'il me soit permis de parler d'abord de ma visite en République populaire de Chine, d'en faire un reportage succinct, mais fidèle. Je raconterai la vie que j'ai menée durant mon séjour, décrivant ce que j'ai vu, rapportant ce que j'ai entendu.

Mes conclusions arriveront en dernier lieu. Elles plairont aux uns, crisperont d'autres, et laisseront indifférents certains.

Je ne cherche ni à faire plaisir, ni à choquer.

Mais je ne pardonnerai pas l'indifférence, car nul ne doit rester indifférent à la situation de la République populaire de Chine.

De par le monde, il existe des pays, des systèmes, des principes que les uns approuvent et que d'autres rejettent, mais il est criminel de faire semblant d'ignorer l'existence d'un pays aussi grand qu'un continent, habité par 650 millions de travailleurs partisans de la paix mondiale bien entendu, mais partisans d'abord de la liberté pour tous les peuples.

J'ai été invité par l'Association nationale des Journalistes chinois à visiter la Chine il y a environ trois ans. Depuis, j'ai parcouru bien des pays sur l'invitation de bien des organisations, sans que jamais les camarades chinois s'en plaignent ou le manifestent dans nos relations de tous les jours.

Ce n'est que le 22 novembre que je pus enfin partir de Bamako à destination de Pékin, via Djakarta où je devais participer d'abord à la 2ème conférence du Secrétariat de l'Association des Journalistes afro-asiatiques.

Cette conférence fut close le 2 décembre et le 4, je pris un "CONVAIR 990" de la Compagnie Indonésienne "GARUDA" pour la capitale de la République populaire de

Chine (via Bangkok - Hong-Kong en ce qui concerne les escales situées en dehors du territoire chinois).

Ayant décollé de Djakarta le 4 décembre à 7 heures, heure locale, notre avion atterrissait à Bangkok à 11 heures 30. Je suis tout de suite frappé par l'intense activité qui anime l'aéroport de la capitale de la Thaïlande. On s'y livre ce jour-là à de grandes manœuvres de l'armée de l'air américaine, appuyée par l'aviation militaire thaïlandaise. Des chasseurs à réaction "étoilés" sillonnent à grand bruit le ciel de la ville. Notre avion se faufile à travers cette cohue aérienne, s'insinue à terre parmi de lourds appareils de transports aériens, ventrus et animés d'un regard soupçonneux qui vous jauge à distance.

A mon grand soulagement, nous quittons cette atmosphère de guerre à 12 heures 30. Nous arrivons à 14 heures 30 à Hong-Kong.

La ville se retranche dans une espèce de baie en forme de pieuvre géante se réfugiant derrière des collines de granit qui la ceignent de toutes parts, sauf en quelques endroits bien choisis par où elles permettent, d'un air renfrogné, à la mer de venir caresser les pieds de la cité. Il en résulte que l'entrée et la sortie de Hong-Kong sont scrupuleusement contrôlées.

La piste d'atterrissage elle-même est artificielle. Elle se présente sous forme de remblai dont la plus grande longueur a été conquise sur la mer.

Les Anglais choisissent toujours bien et soignent toujours bien l'objet de leur choix. Sans cela, les Anglais ne seraient pas devenus ce qu'ils sont. Plus qu'une ville, HONG-KONG est une CITADELLE, une sentinelle loin de sa garnison, montant la garde sur le flanc de la Chine,

au regard froid, à la pose rigide telle celle d'un "HOME-GUARD".

Hong-Kong vous dira tout de suite qu'elle n'a point de secrets! Mais vous aurez malgré tout le sentiment qu'elle connaît, quant à elle, tous vos secrets. . . Cela aussi est une qualité anglaise.

J'ai été frappé par le nombre, la beauté et l'animation des magasins. Ils vous donnent une impression d'opulence qui contraste cruellement avec la profusion de badauds, de mendiants, d'individus louches qui vous agrippent malgré vous pour vous faire des propositions de toutes sortes. Leur nuée me barre le chemin lorsque je veux franchir le seuil de mon hôtel.

Heureusement que les camarades chinois avaient bien fait les choses. Dès l'aérogare, je suis reçu par une délégation de l'Agence du Tourisme international de Chine qui s'occupe de toutes les formalités que je devais remplir. Elle me conduit sain et sauf jusqu'au "GOLDEN GATE HOTEL", à travers une ville à l'haleine capitaliste, où le luxe et la misère inqualifiable se côtoient sans la moindre discrétion.

Je passe une nuit dans la cité, et le 5 décembre à 9 heures, je prends le train de Hong-Kong à Canton.

Enfin, après un parcours de 32 kilomètres, le train entre dans la gare frontière de Chumchun, en territoire de la République populaire de Chine.

J'ai oublié de vous dire que depuis Djakarta, je voyage avec le camarade japonais YUICHI KOBAYASHI, président du Congrès des Journalistes japonais. C'est un homme respectueux et respectable, grand lutteur anti-impérialiste, très efficace et qui jouit d'une grande estime parmi les journalistes afro-asiatiques pour ses idées justes